

Un nouvel évangile

Autor(en): **Menoud, Philippe-H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 95

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN NOUVEL ÉVANGILE (1)

MM. Bell et Skeat ont droit à notre gratitude ; ils ont répondu sans tarder à l'impatient intérêt qu'avait éveillé, il y a quatre mois, l'article du *Times* de M. Bell (2) et nous donnent, en un volume d'une présentation typographique digne de tous éloges, le texte, suivi d'une étude très complète, des fragments d'un évangile inconnu achetés l'été dernier à un marchand égyptien par le British Museum. Ces fragments sont les restes de trois feuilles d'un *codex* de papyrus, mesurant respectivement 11,5 × 9,2 cm, 11,8 × 9,7 cm, 6 × 2,3 cm, à une colonne d'écriture par page. Les deux premières feuilles sont en mauvais état ; aucune ligne n'est intacte ; cependant le texte peut être reconstitué aux trois quarts, grâce aux passages plus ou moins parallèles des évangiles canoniques. La troisième feuille est un débris trop mutilé pour être déchiffré. Ces trois fragments portent dans les collections du British Museum le nom de Egerton Papyrus 2, et les éditeurs proposent de les appeler : P. Lond. Christ.

Les critères externes permettent de dater ces fragments du milieu du deuxième siècle au plus tard ; mais ils sont vraisemblablement un peu plus anciens. M. Schubart et Sir Frederic Kenyon confirment sur ce point l'opinion des éditeurs. Nous avons donc entre les mains le plus ancien document

(1) *Fragments of an unknown Gospel and other early Christian Papyri*, edited by H. Idris Bell and T.-C. Skeat. London, 1935, in-4°, 64 pages et 5 pl. — 4 sh. —

(2) H.-IDRIS BELL, *A new gospel*, *The Times*, January 23 1935, p. 13-14, reproductions photographiques p. 16 ; *Fragments of an unknown gospel*, *The British Museum Quarterly*, vol. IX, n° 3, February 1935, p. 71-73 (avec une planche hors-texte) ; cf. R. PUAUX, *Le cinquième évangile ou un nouvel apocryphe ?* *Le Temps*, 28 janvier 1935 ; P. C[OMTESSE], *Un nouvel évangile*, *Journal Religieux*, 9 février 1935 (avec une photographie). Depuis la publication du texte, nous n'avons eu connaissance que d'un seul article, qui résume les conclusions des éditeurs sans apporter rien de nouveau : C.-A. PHILLIPS, *An unknown gospel*, *The Expository Times*, vol. XLVI, n° 8, May 1935, p. 363-365.

chrétien sur papyrus ; il confirme l'hypothèse de Kenyon (*The Chester Beatty Biblical Papyri*, fasc. I, p. 12) que le *codex* était en usage dans la première moitié du deuxième siècle, et amène nos éditeurs à penser (ce qui paraît très vraisemblable) que le triomphe du *codex* sur le *volumen* est dû au christianisme. Ces fragments ne sont du reste pas moins intéressants au point de vue paléographique ; parmi les observations des éditeurs sur les *nomina sacra* (p. 2-7) relevons seulement que l'abréviation du nom de Jésus en IH, qui figure deux fois dans le texte, leur paraît antérieure aux formes plus connues : IC ou IHC ; elle doit avoir été usitée dès l'âge apostolique⁽¹⁾. Le lieu d'origine des fragments nous est malheureusement inconnu.

Nous reproduisons ci-dessous le texte restauré par les éditeurs, en le faisant suivre d'une traduction, et nous indiquons les passages des évangiles canoniques qui peuvent être rapprochés de tel ou tel verset de ce nouveau témoin de la tradition évangélique⁽²⁾.

...(1) ? ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν (ου : εἶπεν δὲ) τοῖς νομικοῖς ? κολάζετε πάντα τὸν παραπράσσοντα καὶ ἄνομον καὶ μὴ ἐμέ · ...αι.....
 οποιεῖ πῶς ποιεῖ ; (2) πρὸς [δὲ τοὺς] ἄρχοντας τοῦ λαοῦ [στ]ραφεῖς εἶπεν τὸν λόγον τοῦτο· ἔραυ[νάτε τ]ὰς γραφάς, ἐν αἷς ὑμεῖς δο[κεῖτε] ζωὴν ἔχειν · ἐκεῖναί εἰ[σ]ιν [αἱ μαρτ]υροῦσαι περὶ ἐμοῦ. (3) μὴ δ[οκεῖτε ὅ]τι ἐγὼ ἦλθον κατηγο[ρ]ῆσαι [ὑμῶν] πρὸς τὸν πατέρα μου · ἔστιν [ὁ κατηγορῶν ὑμῶν Μω]υσῆς, εἰς ὃν [ὑμεῖς] ἠλπίκατε. (4) α[ὐ]τῶν δὲ λε[γόντων]· εἶ[π]ε ὅτι Μω[υσεῖ] ἐλά[λησεν] ὁ θεός, σὲ δὲ οὐκ οἶδαμεν [πότεν εἶ], ἀποκριθεὶς ὁ Ἰη(σοῦς) εἶ[πεν αὐτο]ῖς· νῦν κατηγορεῖται [ὑμῶν ἡ ἀ]πιστεία...

...(5) ? συνεβουλεύσαντο τῷ ὄχλῳ [? ἵνα βαστάσαντες τὰς] λίθους ὁμοῦ λιθάσω[σιν αὐ]τόν. (6) καὶ ἐπέβαλον [τὰς] χεῖ[ρας] αὐτῶν ἐπ' αὐτόν οἱ [ἄρχον]τες [ἵνα] πιάσωσιν καὶ παρ[αδιδώσιν ?] τῷ ὄχλῳ· καὶ οὐκ ἐ[δύναντο] αὐτόν πιάσαι, ὅτι οὐπω ἐ[ληλύθει] αὐτοῦ ἡ ὥρα τῆς παραδό[σεως]. (7) αὐτὸς δὲ ὁ κ(ύριος) ἐξελθὼν [διὰ μέσου αὐ]τῶν ἀπένευσεν ἀπ' [αὐτῶν]. (8) καὶ [ἰ]δοὺ λεπρὸς προσελθ[ὼν αὐτῷ] λέγει· διδάσκαλε Ἰη(σοῦ), λε[προῖς συν]οδεύων καὶ συνεσθίω[ν αὐτοῖς] ἐν τῷ πανδοχείῳ ἐλ[έπησα] καὶ αὐτὸς

(1) C'est cette contraction du nom de Jésus qui a d'abord attiré l'attention de M. Bell sur nos fragments et lui en a fait soupçonner l'importance (*The British Museum Quarterly*, p. 71). Signalons, après lui, le curieux passage de l'*Épître de Barnabé* qui semble bien connaître cette contraction (ix, 8, éd. Hemmer, Oger, Laurent, p. 62). — (2) Les éditeurs ont imprimé d'abord, en regard l'un de l'autre, une transcription du texte tel que le donne le manuscrit et un texte restauré ligne par ligne, puis un texte suivi, divisé en versets ; les principaux parallèles des évangiles sont également donnés ; puis vient une traduction anglaise des fragments et des parallèles.

ἐγώ. ἐὰν [ο]ῦν [σὺ θέλης], καθαρίζομαι. (9) ὁ δὲ κ(ύριος) [ἔφη αὐτῷ] · θέλ[ω] · καθαρίσθητι. [καὶ εὐθέως ἀ]πέστη ἀπ' αὐτοῦ ἢ λέπ[ρα]. (10) [ὁ δὲ κ(ύριος) εἶπεν αὐτῷ] · πορε[υθεὶς ἐπίδειξον σεαυτὸν] τοῖ[ς ἱερεῦσι]...

...(11) παραγε]νόμενοι πρὸς αὐτὸν ἐξ[ετασ]τικῶς ἐπείραζον αὐτόν, λ[έγοντες] · διδάσκαλε Ἰη(σοῦ), οἴδαμεν ὅτι [ἀπὸ θε(ο)ῦ] ἐλήλυθας · ἃ γὰρ ποιεῖς μα[ρτυρεῖ] ὑπὲρ το[ῦ]ς προφ(ήτ)ας πάντας. (12) [λέγε οὖν] ἡμεῖν · ἐξὸν τοῖς βα(σι)λευσ[ιν ἀποδοῦ]ναι τὰ ἀν[ή]κοντα τῇ ἀρχῇ; ἀπ[οδῶμεν αὐ]τοῖς ἢ μ[ῆ]; (13) ὁ δὲ Ἰη(σοῦς) εἰδὼς [τὴν δι]άνοιαν [αὐτ]ῶν ἐμβρειμ[ησάμενος] εἶπεν α[ὐτοῖς] · τί με καλεῖτ[ε τῷ στό]ματι ὑμ[ῶν δι]δάσκαλον, μ[ῆ ἀκού]οντες δ [λ]έγω; (14) καλῶς Ἡ[σ(αῖ)ας περὶ ὑ]μῶν ἐπ[ρο]φ(ήτε)υσεν, εἰπών · ὁ [λαὸς οὗ]τος τοῖς [χείλ]εσιν αὐτ[ῶν τιμῶσίν] με, ἢ [δὲ καρδί]α αὐτῶ[ν πόρρω ἀπέ]χει ἀπ' ἐ[μοῦ. μ]άτη[ν με σέβονται], ἐντάλ[ματα]...

...(15)]τῷ τόπῳ [κ]ατακλεισαν..... ὑποτέακτα[ι] ἀδήλως..... τὸ βάρος αὐτοῦ ἄστατο[ν].....; (16) ἀπορηθέντων δὲ ἐκεί[νων ὡς] πρὸς τὸ ξένον ἐπερώτημα [αὐτοῦ, π]εριπατῶν ὁ Ἰη(σοῦς) [ἐ]στάθη [ἐπὶ τοῦ] χείλους τοῦ Ἰο[ρδ]άνου [ποταμ]οῦ, καὶ ἐκτείνα[ς τὴν] χεῖ[ρα αὐτο]ῦ τὴν δεξιάν... μισεν[..... κ]αὶ κατέσπειρ[εν ἐπ]ὶ τὸν.....ον. (17) καὶ τότεκατ[εσπαρμ]ενον ὕδωρ εν...ν τὴν καὶ ἐπ...θη ἐνώ[πιον αὐτῶν ἐ]ξήγα[γεν] [δὲ] καρπό[ν]...

Traduction.

... (1) Et Jésus dit] aux docteurs de la loi : [Punissez] tout coupable et tout transgresseur de la loi, et non pas moi... (2) Et s'étant tourné vers les chefs du peuple, il dit cette parole : Scrutez les Écritures, dans lesquelles vous croyez avoir la vie ; ce sont elles qui rendent témoignage de moi [Jean v, 39]. (3) Ne croyez pas que je sois venu pour vous accuser auprès de mon Père ; il y a quelqu'un qui vous accuse, Moïse, en qui vous avez mis votre espérance [Jean v, 45]. (4) Et comme ils disaient : Nous savons bien que Dieu a parlé à Moïse, mais toi, nous ne savons d'où tu es [Jean ix, 29], Jésus répondant leur dit : Maintenant votre incrédulité est révélée...

... (5) Ils conseillèrent à la] foule [de ramasser des] pierres pour le lapider [cf. Jean viii, 59 ; x, 31]. (6) Et les chefs portaient la main sur lui pour s'en saisir et [le livrer] à la foule [cf. Jean vii, 32]. Mais il ne purent se saisir de lui [cf. Jean vii, 44], car l'heure de sa trahison n'était pas encore venue [cf. Jean vii, 30 ; viii, 20]. (7) Et lui, le Seigneur, passant au milieu d'eux, les quitta [cf. Jean viii, 59 ; x, 39 ; Luc iv, 30]. (8) Et voici qu'un lépreux, s'étant approché, lui dit : Maître Jésus, en faisant route avec des lépreux et en mangeant avec eux à l'hôtellerie, j'ai contracté la lèpre moi aussi ; mais si tu le veux, je suis purifié. (9) Alors le Seigneur lui dit : Je le veux, sois

purifié. Et aussitôt la lèpre le quitta. (10) [Et le Seigneur lui dit :] Va, [montre-toi] aux [prêtres... [cf. Matth. VIII, 2-14 ; Marc I, 40-44 ; Luc V, 12-14 ; Luc XVII, 11-19].

... (11) Arrivés auprès de lui, ils cherchaient à le surprendre par leurs questions, en lui disant : Maître Jésus, nous savons que tu es venu de la part de Dieu, car les choses que tu fais attestent que tu es supérieur à tous les prophètes [cf. Jean III, 2 ; X, 25]. (12) Dis-nous donc : Est-il permis de rendre aux rois ce qu'on doit au pouvoir ? Faut-il le leur rendre ou non [cf. Matth. XXII, 16-21 ; Marc XII, 14-17 ; Luc XX, 21-26] ? (13) Jésus, sachant leur pensée, leur dit avec sévérité : Pourquoi m'appellez-vous Maître en paroles, alors que vous n'écoutez pas ce que je dis [cf. Luc VI, 46 ; XVIII, 19 ; Marc X, 18] ? (14) Esaïe a bien prophétisé de vous en disant : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me révèrent, [enseignant des doctrines qui sont] des préceptes [d'hommes... [cf. Matth. XV, 7-8 ; Marc VII, 6-7].

... (15) ... (16) Comme ils demeuraient perplexes à son étrange question, Jésus, qui marchait, s'arrêta sur la rive du Jourdain, et ayant étendu la main droite... et il répandit (sema) sur... (17)...

* * *

Les éditeurs ont fait suivre le texte d'un commentaire qui explique et justifie les lectures proposées et d'une étude d'ensemble sur le caractère du fragment et sur le rang qu'on peut lui assigner dans l'ensemble de la tradition évangélique. Nous résumons brièvement leurs conclusions.

Ce fragment d'évangile, qui remonte au plus tard au début du deuxième siècle (car il est peu probable que nous soyons en possession de l'original), n'est pas un recueil de *logia*, ni une collection d'extraits d'autres évangiles, mais une partie d'un évangile complet. Parmi les apocryphes avec lesquels on serait tenter de l'identifier, seul l'Évangile des Égyptiens pourrait être retenu, en théorie. Comparé aux évangiles canoniques, notre fragment apparaît indépendant des synoptiques ; c'est avec Luc qu'il a le plus de points de contact. Ses relations avec Jean sont plus difficiles à fixer ; il ne paraît pas en être un extrait ; Jean, au contraire, peut dépendre de notre évangile, quoique le plus probable soit que Jean et notre évangile aient une source commune. Notre fragment pourrait provenir de l'évangile de l'église d'Alexandrie ; écrit en Asie, il aurait été ensuite introduit en Égypte. Les éditeurs sont d'avis — et personne ne les contredira — qu'il est plus facile de dire ce qu'il n'est pas que de dire ce qu'il est.

Nous ne pouvons songer, dans le cadre de cette note, à reprendre l'ensemble de la question, que les éditeurs ont exposée avec clarté et minutie, et dont la solution est à chercher, sans doute, dans la ligne indiquée par eux. Nous nous bornons à quelques remarques.

On pourrait peut-être trouver l'indication que nos deux feuilles ne se

suivaient pas dans l'évangile complet, dans l'antithèse, au moins verbale, qu'il y a entre l'affirmation du v. 4 : σὲ δὲ οὐκ οἶδαμεν πόθεν εἶ, et celle du v. 11 : οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐλήλυθας ; cela se comprend mieux si ces versets étaient séparés par d'autres péripécies.

L'examen du vocabulaire confirme la pensée des éditeurs que notre évangile n'est pas composé de morceaux empruntés aux évangiles canoniques. Il comprend sept mots qui ne sont pas dans le Nouveau Testament (1), et cinq mots qui se trouvent dans le Nouveau Testament en dehors des évangiles (2), soit au total douze mots qui ne figurent pas dans les évangiles canoniques. L'étude du vocabulaire confirme que notre évangile est en relations plus étroites avec Luc (3). Ce fait se vérifie aussi, semble-t-il, par la comparaison de l'épisode du lépreux (v. 8-10) avec l'histoire des dix lépreux propre à Luc (4).

Le problème des rapports entre notre fragment et l'évangile de Jean est peut-être plus complexe. Nous ne soulignons qu'un cas particulier : l'addition latine à Jean v, 39 que l'on trouve dans certains témoins du texte et qui est signalée dans l'apparat critique de Tischendorf (in quibus putatis vos vitam habere ; hæc sunt quæ de me testificant) est la traduction littérale du verset 2 b de notre fragment ; et certains Pères citent Jean v, 39 assez librement, mais dans un texte plus proche de celui de notre fragment que de celui de Jean, (le relatif substitué à ὅτι) (5). Ces variantes pourraient s'expliquer, sans doute, par le fait que les Pères citent de mémoire, en isolant la phrase de son contexte et en faisant de ἐραυνᾶτε un impératif. Mais la coïncidence, répétée chez plusieurs auteurs, reste curieuse.

L'hypothèse des éditeurs que nous avons entre les mains un fragment de l'évangile d'Alexandrie se base sur l'idée, admise par beaucoup d'historiens, que chacune des grandes communautés de l'Église primitive eut d'abord son

(1) ἀπονεύω (Justin Martyr, *Dial.*, CXXXV, 4, citant Matth. iv, 10-11 = Luc iv, 12-13), ἄστατος, ἐξεταστικῶς, κατασπείρω, λεπράω, παραπράσσω, παράδοσις (sens propre). — (2) ἀδήλως (Luc : ἄδηλος), ἀνήκω, ἐπερώτημα (év. : ἐπερωτάω), συνοδεύω (Luc : ὁδεύω), χείλος (sens figuré). — (3) Notre fragment a huit mots en commun avec Luc seul : ἄνομος, ἀρχή (autorité), ἀφίστημι, κατακλείω, κύριος (pour désigner Jésus dans les récits), πανδοχείον, συνεσθίω, ὑποτάσσω (cf. aussi : συνοδεύω et Luc : ὁδεύω ; ἀδήλως et Luc : ἄδηλος), plus deux mots en commun avec Luc et Jean : ἀπορέω, ἐνώπιον, tandis qu'il n'a aucun mot commun ni avec Marc seul, ni avec Ev. Petri, qu'il n'en a que trois avec Matth. (βάρος, ἔξόν, ἔνος), un avec Matth. et Marc (ἀπιστία), et deux avec Matth., Marc et Jean (ἐμβριμάομαι, ἰδοῦ dans un récit). — (4) Luc xvii, 11-19, et surtout 14. Ajoutons que les circonstances décrites dans le verset 8 du fragment paraissent historiquement possibles, cf. STRACK-BILLERBECK, *Kommentar*. iv, 2, p. 751-757. — (5) Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, IV. 10. 1. (éd. Stieren I, p. 587) ; TERTULLIEN, *De praescr. haeret.*, VIII. 6. (éd. Labriolle, p. 18) ; EUSÈBE, *Demonstratio evang.*, X. 8. 112. (éd. Heikel, *Eusebius Werke*, VI, p. 492) ; CHRYSOSTOME, *De mundi creatione*, Orat. V (éd. B. de Montfaucon, 1839, VI, p. 561) qui ailleurs (*In Epist. I ad Timoth.*, Cap. I ; éd. B. de Montfaucon, XI, p. 638) cite Jean v, 39 textuellement ; ou bien sa première citation est faite de mémoire, ou bien il a connu deux formes du texte.

évangile particulier. La question se pose alors de rechercher pourquoi notre évangile qui, par la sobriété du style, le ton général des paroles attribuées à Jésus, le choix des épisodes, est manifestement beaucoup plus proche du « genre canonique » que du « genre apocryphe » (1), n'a pas été retenu par l'Eglise. Deux explications pourraient être envisagées : ou bien notre évangile aurait été utilisé par un ou plusieurs Evangiles canoniques, qui, l'ayant vidé de ses éléments les plus riches, l'auraient ensuite supplanté — mais on objecterait avec raison que Marc, lui aussi, a été incorporé presque intégralement dans Matthieu et dans Luc, et a continué pourtant d'exister comme évangile séparé ; ou bien notre évangile aurait contenu des enseignements ou des rites propres à une communauté particulière, et l'Eglise, qui ne les aurait pas admis, aurait rejeté également le document qui les supportait. Nos mystérieux versets 15 à 17 autorisent peut-être cette conjecture (2).

Quoiqu'il en soit, notre fragment retiendra l'attention des exégètes, à cause de sa date ancienne et des relations étroites qui l'unissent à Luc et à Jean. En ce siècle où les Ecritures ressuscitent si nombreuses, il faut se réjouir que, pour une fois, ce ne soient pas seulement la bibliologie ou l'histoire de l'ancienne Eglise qui voient s'ouvrir devant elles des horizons nouveaux, mais aussi l'histoire de la tradition évangélique (3).

Philippe-H. MENOUD.

(1) Il suffit de lire, à la suite, notre fragment et les documents contenus dans les pages 1-37 de M. R. JAMES, *The Apocryphal New Testament*, pour s'en apercevoir. Par endroits, notre fragment paraît même antérieur à la tradition synoptique, ainsi dans les versets 11-14 (cf. Marc XII, 14 s. et paral.) ; Jésus élude la question difficile au lieu d'y répondre ; on comprendrait que la leçon primitive « aux rois » ait été remplacée par la leçon « à César » pour amener la réponse habile qu'on lit dans les synoptiques, tandis que le changement inverse ne s'expliquerait pas. Sous la forme première, l'épisode se placerait en Galilée, comme le supposait déjà MAURICE GOGUEL, *La Vie de Jésus*, p. 385, n. 4. — (2) Les éditeurs pensent que Jean XII, 24 peut éclairer nos versets 15-17 ; « l'étrange question » posée à Jésus au v. 15 serait celle-ci : « Quand on a caché la semence en terre, qu'est-ce qui la fait devenir trop grande pour être mesurée ? » les v. 16-17 seraient une illustration de cette parole. Le geste solennel et inusité de Jésus (ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ τὴν δεξιάν est une expression qu'on ne rencontre pas dans les év.), la proximité du Jourdain, ne pourraient-ils pas suggérer qu'il s'agit d'un rite, et singulièrement d'un rite de purification ? — (3) Les « autres papyrus chrétiens primitifs » publiés en même temps que l'évangile sont : a) des débris de deux feuilles d'un commentaire des évangiles ou d'un traité dogmatique ou pratique inconnu, du début du troisième siècle ; b) deux fragments d'une même feuille d'un *codex* du troisième siècle donnant le passage 2 *Chroniques* XXIV, 17-27 dans un texte intermédiaire entre A et B ; c) une feuille d'un livre liturgique inconnu, du quatrième ou du cinquième siècle ; le fragment de prière qu'on y lit paraît appartenir à une confession des péchés.